



L'étang des sucres

VILLE DE BÉCANCOUR, SECTEUR SAINTE-GERTRUDE

*« L'érable prépare en silence
le triomphe de son réveil. »*

— Nérée Beauchemin

C'était dans le temps où les vœux coulaient à flots, le temps où les espérances débordaient de nos chaudières à désirs. Dans le temps où l'on se suçrait le quotidien avec nos grandes rêveries. Du bonheur en palette, des souhaits qu'on tire et étire jusqu'à plus fâim; les gens étaient autant des bibittes à sucre que des bibittes à vœux!

À cette époque, dans le village de Sainte-Gertrude, on trouvait le plus grand rêveur de toute la province : Pierre Deschamps. Il affirmait qu'il fallait toujours prendre le temps de rêver, et que si nos rêves ne se réalisaient pas, il fallait au moins que ceux-ci soient magnifiques! Il avait la manie joyeuse d'optimiser et de jovialiser les affres du quotidien, de multicolorer les zones grises, les grandes noirceurs et les pages blanches.

Pierre Deschamps trouvait le positif dans toute situation. Il cultivait son optimisme jusque dans les terres les moins fertiles; et son enthousiasme poussait en récolte abondante. Cette philosophie de toujours voir les bons côtés se traduisait par divers exemples :

- « Quand le vent du changement se lève, certains construisent des murs, moi, je préfère construire des moulins à vent! »
- « Les riches dorment souvent dans des auberges cinq étoiles, pour ma part, je dors souvent à l'extérieur dans mon champ de milliards d'étoiles. »
- « Il vaut mieux boiter sur le bon chemin que de courir sur le mauvais. »
- « Les mauvaises herbes ne sont que des plantes dont nous n'avons pas encore trouvé la vertu. »
- « Lorsque je mange un crapaud vivant, je sais que rien de pire ne m'arrivera du reste de la journée! »

Plusieurs des visages voisins affirmaient que rien de bon n'allait pousser dans son champ, qu'il possédait la pire des terres, qu'il avait hérité d'une plaine et de misère. Tout ce qu'il pourrait cultiver serait roches et cailloux; jamais il ne ferait carrière à cultiver de la pierre!

Le bonhomme Deschamps ne s'en démoralisa pas pour autant. Grâce à une expertise personnelle, il devint un excellent cultivateur de roches de toutes sortes : de la roche de bonnes intentions pour paver l'enfer, de la roche de Sisyphe pour les travaux interminables, de la pierre angulaire et de la pierre tombale, de la pierre de fontaine pour y cueillir de l'eau de roche, des cailloux pour les souliers, des pierres à feu ainsi que de la pierre qui roule pour ne pas amasser de la mousse.

Son expertise s'était propagée dans la province. Des murailles et des ponts, des maisons et des églises se sont bâtis avec la pierre des champs de Pierre Deschamps. Celui-ci semait des cailloux à l'automne pour ensuite laisser l'hiver s'installer. Il récoltait le fruit de son labeur en mai, lorsque les lacs avaient calé.

Il profitait de l'hiver pour s'occuper de ses érables et du printemps pour le grand entaillage.

Goutterelles en branches de sureau, cassots, chaudières et siaux servaient à la récolte. Jogs, baquets et raquettes servaient, quant à eux, au transport. Cette besogne était difficile et ardue, mais nécessaire. L'argent de la vente de sucre servirait à la criée des âmes lors des messes d'enterrement. Et sortant tout juste d'une période de jeûne, c'était le renouvellement de la nature et l'agrandissement de la panse. Le cycle des jours quotidiens changeait et faire les sucres était promesse d'agréments : on badinait, on folâtrait, on y chantait, on y contait. La gaieté faisait sortir les bons mots de l'esprit; tout cela ajoutait de la richesse à son pays !

Cette année-là, le bonhomme Deschamps cherchait comment augmenter le rendement de son érablière pour ainsi produire plus de sucre et de sirop. Avant de faire tomber l'horizon debout à coups de hache, il fallait tirer profit de ces grands géants de feuilles, ces vétérans du sucre. Les forêts d'érables étaient vastes, mais leur silence était d'or... sucré ! Et Pierre Deschamps connaissait le grand savoir des alchimistes qui savent transformer l'eau en or.

Il fallait trouver le bon moment et les bonnes grâces pour se retrouver en grand déluge de sève d'érable. Une semaine avant le dimanche de Pâques, durant la semaine sainte, Pierre Deschamps allait d'abord casser les chemins jusqu'à la cabane pour ensuite planter des croix de chemin, comme le voulaient certaines traditions des sucriers.

Par la suite, le bonhomme Deschamps allait inviter le curé Despins à venir bénir toute l'érablière, un érable à la fois. Cet homme d'Église avait plus d'un miracle sous sa soutane. Il avait, selon sa propre légende, passé, avec tout un cortège religieux, dans un champ en fardoques. Ne pouvant circuler sur le chemin, bloqué par un troupeau de vaches, il avait alors emprunté le champ pour continuer sa route. Par cette bénédiction ecclésiastique spéciale, le champ donna alors, l'année suivante, une luxuriante faune maraîchère : potirons, courges et petits pois.

De nombreuses autres prouesses étaient sous l'égide du curé Despins, surnommé le faiseur de miracles. Et le bonhomme Deschamps allait tirer profit de ses compétences miraculeuses pendant cette semaine propice aux bons augures.

La température jouait également en faveur d'une récolte d'eau abondante : le jour, il faisait relativement chaud tandis que le soir, les degrés revenaient sous zéro pour offrir un excellent gel nocturne. Tranquillement, la neige abondante de l'hiver ramollissait, la glace se désagrégeait, les grands arbres se gonflaient pour la prochaine frondaison et un vent du sud-ouest soufflait dans les branches. Le jour, le curé Despins bénissait chaque érable; par contre, le soir, le bonhomme Deschamps baptisait les prochaines récoltes avec son p'tit blanc maison; c'était le temps des sucres !

Les conjonctures propices au déluge d'eau d'érable arrivaient à leur apogée d'alignement. En effet, au petit matin du dimanche de Pâques, après que la Grande Ourse, la casserole des sucriers, se fut mise en position et que le croissant de lune d'érable fut en résurrection, les chaudières chantaient en chorale. Pour ajouter à cette symphonie, les corneilles du matin harmonisaient leurs cris à celui des oiseaux des sucres. Les pics-bois rythmaient la musique et l'hiver revenait doucement en offrant une tendre neige, celle qu'on surnommait la bordée des sucres.

Autant d'éléments réunis sous un même moment, autant de rites et de traditions pour favoriser l'écoulement, tout ceci entraîna l'érablière à sortir de son lit; un déluge de quarante jours et quarante nuits... en une seule journée !

En très peu de temps, il se forma, au bas de cette forêt, un petit étang doré. Les chaudières débordaient et alimentaient la mare. Les trous qu'avaient fait les pics-bois et les clous giclaient en geysers d'eau sucrée, eau qui se bruinaut, bruine qui flottait et se jumelait à la neige tombante.

Les flocons avaient un goût sucré et la mare s'étirait en étang des sucres.

Les villageois, en cueillette d'eau de Pâques, fournissaient également en déluge; ils pleuraient tous du sucre en larmes de cristal. L'étang s'agrandissait au rythme des secondes et le soleil s'y miroitait.

Toute la journée, l'eau de Pâques sucrée s'était accumulée en étang qui s'étend et personne ne savait comment calfater l'arbre et l'écorce; il fallait arrêter la coulée goutte que goutte! Des animaux commençaient déjà à s'y abreuver et des volées d'oies blanches se détournaient de leur plan de vol pour amerrir dans la mare, ou plutôt amarrir!

Avant le coucher du soleil, qui avait passé toute la journée à se doré sur l'étang, des milliers d'oies blanches pataugeaient dans cette eau sucrée. Les ruisseaux d'érable se tranquillisaient et la chorale des chaudières faisait le saut dans le silence. Il n'y avait que le piaillage des oies qui brisait le mutisme de la forêt; même la lune se leva avec une certaine lenteur, par peur de créer à nouveau la marée dans les érables.

Durant la nuit, le froid se réinstalla dans le village. La température, déjà sous zéro, descendait. L'eau, tranquillement, se glaçait. Les oies, endormies, se figeaient. L'étang qui venait de naître se transformait tout doucement en grande patinoire. L'hiver rendait son dernier souffle, un souffle du nord-ouest.

Au lendemain matin, quand le petit étang buvait les calmes rayons du point du jour, Pierre Deschamps vint voir ce que la nuit avait fait de sa mare dorée. À sa grande surprise, des milliers d'oies blanches dormaient sur ce rond gelé. Les chaudières de fer blanc qu'il tenait dans chacune de ses mains eurent également un effet de surprise; elles se lancèrent au-devant du sucrier dans un vacarme à réveiller les morts.

Des milliers d'oies eurent peur au même instant. Elles se mirent à battre des ailes, tentant de s'envoler, de se sauver. L'étang gelé, autour du bas du corps de la faune aviaire, retenait chacune des oies. Et c'est lorsqu'elles entendirent le bonhomme Deschamps, dans un cri de désarroi, débouler la pente qui menait à l'étang qu'elles redoublèrent d'efforts pour s'envoler.

Devant lui, les fesses dans la slush, Pierre observait les milliers d'oies voler l'étang de sucre. Un troupeau, un essaim, une volée géantesque qui amenait, dans son envol, un étang complet. Cette année-là, le lac n'avait pas calé, il s'était envolé!



Depuis ce jour, impossible de retrouver une étendue d'eau dans le village. La preuve de cette histoire réside dans le fait qu'aucun lac ni étang n'habite aujourd'hui la région. Mais le plus important, les sages du village le disent encore aujourd'hui :

« Le vrai miracle n'est pas celui qui fait disparaître des étendues d'eau, mais bien celui qui transforme les gorgées d'eau en bouchées de sucre! »